

Plus de 200  
représentations  
au Québec et en Europe!

# s'embrasent

«D'une poésie et d'une justesse absolues»  
– Michel Bélair, *Journal Le Devoir*

DOSSIER DE PRÉSENTATION

Théâtre **blu?**

## mot des codirecteurs artistiques et généraux

*S'embrasent*. Comment ne pas tomber amoureux de cette pièce de Luc Tartar, mis en scène par Éric Jean? Tous les ingrédients y sont réunis pour nous faire vivre une expérience théâtrale unique. Une partition éclatée qui surprend et nous amène hors des sentiers battus; un thème fort et universel qui nous plonge au cœur du grand amour; une mise en scène haletante où se multiplient les langages et les niveaux de lecture; une partition chorale rappelant le chœur antique portée par une distribution cinq étoiles. L'œuvre n'a pas pris une ride depuis sa création et continue de résonner avec autant d'intensité chez les jeunes et les moins jeunes.

Pour le Théâtre Bluff, la pièce constitue un tournant de son histoire, un nouvel ancrage. Elle jette les bases d'une dramaturgie renouvelée qui met en scène des paroles d'une brûlante actualité, terreau de rencontres improbables, tout en s'appuyant sur la force d'évocation et une recherche formelle. Pour la première fois, les horizons s'ouvrent vers l'étranger en misant sur une collaboration avec un dramaturge français et en élargissant les activités de l'organisme en sol européen.

Après plus de 200 représentations jouées en France, en Belgique et au Canada, nous sommes heureux que l'aventure se poursuive et qu'elle continue d'embraser le cœur des spectateurs.

Longue vie à *S'embrasent!*

**MARIO BORGES ET JOACHIM TANGUAY**

## la pièce

Dans la cour d'école, Jonathan embrasse Latifa. C'est un coup de foudre qui bouleverse les témoins de la scène – les filles, les garçons, les profs et même le directeur – une passion qui, telle une éclipse observée à l'œil nu, les éblouit et brûle leurs regards. Au croisement du clip et de l'oratorio, cette partition lumineuse mêle audacieusement poésie, danse, musique et *sampling* vocal, pour raviver en chacun de nous la flamme et l'émoi du premier amour.

**- Jonathan sexuellement il nous en fait baver. Il se tient dans la cour droit il fait rien juste que respirer le corps alangui ouvert au monde et ça nous fait trembler. Les feuilles les arbres le sol ça fait trembler nos bases on oublie tout ce qu'on a appris les conseils de maman « Suis pas les inconnus » on tremble sur nos bases et hier ce qui devait arriver Latifa s'est écroulée**

**- On dit tomber amoureux**

© Caroline Laberge



### TEXTE

Luc Tartar

### MISE EN SCÈNE

Eric Jean

### ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE ET RÉGIE

Stéphanie Raymond

### DISTRIBUTION

Francesca Bárcenas  
Christian Baril  
Maxime Desjardins  
Talia Hallmona  
Béatrice Picard

### SCÉNOGRAPHIE

Magalie Amyot

### ÉCLAIRAGES

Martin Sirois

### COSTUMES

Stéphanie Cloutier

### ENVIRONNEMENT SONORE

Olivier Gaudet Savard

### DIRECTION TECHNIQUE ET DE PRODUCTION

Guillaume Bloch

### ÉQUIPE TECHNIQUE DE TOURNÉE

Pierre-Olivier Hamel  
Nicolas Fortin  
Michel St-Amand

## Le mot du metteur en scène à n e

Des dizaines de jeunes représentés par deux filles et deux garçons, dans une cour d'école. Une vieille dame, seule, à sa fenêtre, comme l'unique témoin de ce qui bouleverse tout le monde. Et puis, EUX, qui s'embrasent, se consomment, en public. Créant une onde de choc, rendant électrique la clôture de métal qui borde la cour d'école, emprisonnant à l'intérieur de lui-même chacun des témoins.

L'histoire est simple. Belle et simple. Universelle. Les mots sont justes, chargés. Essentiels. Dans ce texte, à la fois témoignage et récit, confiance et confession, chacun se met à nu, se dévoile, ouvre une porte vers l'intimité et l'immensité. L'immensité de l'être, de l'imaginaire, l'immensité de l'amour qui naît entre deux corps. La possibilité.

Mettre le feu en scène, quel beau défi ! Pour un créateur comme moi, rien de mieux que de me retrouver devant un texte comme celui-là. Plein d'espace, de brèches, de lectures possibles. Et devant tout ça, une seule certitude : la nécessité du geste, de la course, du mouvement. Le mouvement comme courroie de transmission. Le mouvement pour exprimer ce que les mots ne veulent pas dire. Le mouvement et les images comme complices de la poésie.

### ÉRIC JEAN



Éric Jean est l'un des metteurs en scène les plus estimés et les plus singuliers de sa génération. Sa nomination en 2004 au poste de directeur artistique et général du Théâtre de Quat'sous est d'ailleurs le reflet de la confiance que lui accorde le milieu artistique. Metteur en scène prolifique et inventif, il est reconnu pour sa grande implication auprès de la relève, à titre d'enseignant et de professionnel. Il a d'ailleurs occupé le poste de directeur adjoint pendant trois ans à l'École nationale de théâtre du Canada. C'est surtout avec sa méthode de création axée sur les improvisations dirigées, puis comme point de départ, le travail en parallèle avec l'auteur et l'environnement scénique à la construction de ses spectacles qu'il se démarque. L'exemple le plus probant de cette technique est certainement *Hippocampe*, écrit en collaboration avec Pascal Brullemans, et couronné du Prix de la critique en 2003. Il est également mis en nomination pour le prix Siminovitch 2004. Parmi les autres mises en scène marquantes de sa carrière, nommons, entre autres, *Camélias* (2000) de Pascal Brullemans, *Une si belle chose* (2001) de Jonathan Harvey, *Blue Bayou, la maison de l'étalon* (2002) de Reynald Robinson, *Cornemuse* (2004) de Larry Tremblay, *Mika, l'enfant pleureur* (2005) de Pascal Chevarie, *Chasseurs* (2006), écrites en collaboration avec Pascal Brullemans, *Opium\_37* (2009-2011) de Catherine Léger, *Chambre(s)* (2009), écrite en collaboration avec Pascal Chevarie, *S'embrasent* (2009-2014), et *En découdre* (2011) de Luc Tartar, *Emovere* (2012), écrite en collaboration avec Pascal Chevarie, *Le ventriloque* (2012) de Larry Tremblay, *Survivre* (2013) d'Olivier Kemeid, *Testament* (2014) de Vickie Gendreau, *Opening night* (2014) de John Cassavetes, *Dans ma maison de papier j'ai des poèmes sur le feu* (2014) de Philippe Dorin, *Variations sur un temps* (2015) de David Ives et *Más Allá* (2016) de Pascal Brullemans. L'automne 2016 marquera le début d'une aventure pour Éric Jean, car il termine son mandat de directeur au Théâtre de Quat'Sous pour se consacrer davantage à la mise en scène.

## mot de l'auteur

Ce qui m'intéresse avant tout dans l'émoi amoureux, c'est l'envahissement des sens, des corps, c'est l'énergie qui circule entre les êtres et qui agit forcément sur l'équilibre intérieur des personnes. Tomber amoureux, c'est être bouleversé, c'est vaciller, c'est crier son bonheur, sa douleur, c'est bousculer, heurter, et *in fine* remettre en cause l'ordre établi ; son ordre intime, bien sûr, dans la mesure où le sujet amoureux ne vit plus le monde de la même façon, mais aussi dans certains cas l'ordre familial, social, racial, sexuel, politique...

Jonathan et Latifa tombent amoureux et le monde s'écroule autour d'eux. Eux-mêmes semblent passer par la fenêtre, disparaissant dans l'invisible, accédant au céleste. Le coup de foudre détruit, certes, puisque les amants se sont rencontrés et que le monde ne ressemblera plus jamais à ce qu'il était, mais l'amour est avant tout créateur de sens et de poésie : en *s'embrasant*, les deux adolescents accèdent à une autre dimension, se révèlent à eux-mêmes.

L'amour est un vertige qui nous fait avancer. Je pense à la sculpture d'Alberto Giacometti « L'homme qui marche », ce déséquilibre...

### LUC TARTAR



Luc Tartar, auteur dramatique, romancier, a été boursier du Ministère de la Culture, du CNL, de la région Ile-de-France et de l'association Beaumarchais-SACD.

Il est l'auteur de deux romans, d'un journal et d'une trentaine de pièces de théâtre (Editions Lansman, Théâtrales, Espaces 34), parmi lesquelles *S'embrasant*, *Roulez jeunesse !*, *Les yeux d'Anna*, *En découdre*, *Ayam*, *Mutin !*, *Trouver Grâce...*

Ses pièces sont régulièrement jouées en France et à l'étranger. Luc Tartar mène de nombreux ateliers d'écriture auprès des adolescents. Il a notamment animé, pendant trois ans, une résidence numérique auprès de dix classes de Lyon et de sa région, sur le site « la classe.com ». Ce projet a été finaliste du prix de l'Audace artistique et culturelle 2015.

Luc Tartar est traduit en anglais, allemand, espagnol, serbe, roumain, polonais et persan.

[www.luc-tartar.net](http://www.luc-tartar.net)

## FRANCESCA BÁRCENAS



© Julie Aftacho

Diplômée du Conservatoire d'art dramatique de Montréal, FRANCESCA BÁRCENAS fait sa marque au cinéma, au théâtre et à la télévision. Au grand écran, elle a été dirigée entre autres par Destin Cretton dans *Garnish*, Guy Édoin dans *Ville-Marie*, Julie Hivon dans *Qu'est-ce qu'on fait ici?*, Denis Villeneuve dans *Polytechnique* et Louis Bélanger dans *Route 132*. Sur les planches, elle s'est taillée une place de choix en interprétant des rôles diversifiés sous la direction, entre autres, de

Alexandre Fecteau dans *Le Noshow*, Arianna Bardesono dans *Adam's Rib*, Martin Faucher dans *Disparu(e)(s)*, Éric Jean dans *S'embrasent*, Julie Vincent dans *Le Portier de la gare Windsor*, Reynald Robison dans *Le Diable en partage* et *Je voudrais (pas) crever*, puis Yvan Bienvenu dans *Les Contes urbains*. Elle est cofondatrice de la compagnie de théâtre DuBunker qui travaille sur leur nouvelle création *Le Bonheur*. À la télévision, elle participe à de nombreux projets notamment *Ruptures II*, *Prémonitions*, *Unité 9*, *Les Jeunes Loups*, *Mensonges III*, *Mémoires Vives*, *Providence* et *Nos étés III*.

## TALIA HALLMONA



© Marjolaine Guindon

Depuis sa sortie de l'École nationale de théâtre en 2008, Talia a travaillé avec Espace K, une compagnie de Baie-Comeau. Ce qui lui a permis de découvrir une région du Québec : la mer Saint-Laurent, les cannelures glacières, les épinettes, la Manic, les Baiecomois... Depuis 2009, elle fait partie de la tournée québécoise et française de *S'embrasent*, texte de Luc Tartar, et produit par le Théâtre Bluff. Durant les 9 dernières années, Talia a eu l'occasion de faire de la médiation culturelle auprès d'adolescents pour le festival la Rencontre Théâtre Ados, le Théâtre Bluff ainsi que pour ses propres projets

de création. Dernièrement, elle a créé *Moi et l'autre*, premier texte co-écrit avec Pascal Brullemans, qui traite de l'intégration des immigrants au Québec. En 2013, elle fonde sa propre compagnie de théâtre jeunesse, Le Théâtre Féfé.

## CHRISTIAN BARIL

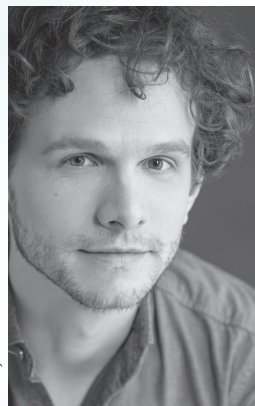


© Lawrence Arcouette

Dès sa sortie du Conservatoire de Montréal en 2005, Christian participe d'abord à La Roulotte dans une pièce dirigée par Hugo Bélanger, avant de jouer au théâtre entre autres dans *Je voudrais me déposer la tête*, mis en scène par Claude Poissant, *Les flaques*, du Théâtre Bouches Décousues, *Chante avec moi*, d'Olivier Choinière, et plus récemment sous la direction d'Alain Zouvi dans *Sacrée famille*. Au cinéma, on a pu le voir dans *Un homme et son péché* et *Le lendemain de la fête*, à la télévision dans *Unité 9*, *Les Bobos* et *Madame Lebrun*, et sur le web, dans *Les Roux* et *Le Couple.tv*.

Collaborateur du Théâtre du 450 pour plusieurs productions, dont une en tant que metteur en scène, il est aussi membre co-fondateur du théâtre DuBunker et Sur la Coche, avec qui il a participé à *Je voudrais (pas) crever* et *Autant s'emportent les gens*.

## MAXIME DESJARDINS



© Jocelyn Robitaille

Depuis sa sortie de l'Option-Théâtre du Collège Lionel-Groulx en 2007, on a pu le voir dans une vingtaine de productions théâtrales. Récemment, il était de *La gardienne* (All in Théâtre), et de *Anne, la maison aux pignons verts* (Théâtre Advienne que pourra). Au cinéma, il a notamment interprété des premiers rôles dans *l'Idole* et dans *Gueule de bois*, tous deux de Kevin Landry. Son interprétation dans *Gueule de bois* lui a d'ailleurs valu un prix au Festival Fantasia 2011. Il travaille également en doublage, où il prête sa voix à de nombreux personnages de films et séries télévisées.

## BÉATRICE PICARD



© Frédéric Segard

Comédienne active depuis 1948 (radio, théâtre, télévision, cinéma), elle ne cesse de cumuler les rôles intéressants. Elle a participé à de nombreuses séries télévisées dont *Le Survenant* et *Virginie*. Elle est la voix de Marge Simpson (pour le Québec) dans cette série culte depuis 26 ans. Elle fut mise en nomination au Génie Award pour son interprétation d'Aline dans le film *Ma tante Aline*. Ses dernières prestations au théâtre : *Maintenant je sais quelque chose que tu ne sais pas*, *Peter et Alice*, *Les chroniques de St-Léonard*. Au printemps 2017, elle sera la Maude de *Harold et Maude* au Théâtre Jean Duceppe.

propos recueillis par Sylvain Lavoie

**Lors de ton passage à Montréal, tu as mentionné qu'on te passe souvent des commandes. Dans quel contexte est née ta pièce *S'embrasent* ?**

*S'embrasent* a été écrite en 2004, grâce à une bourse du centre National du Livre (CNL), et suite à une résidence auprès du Théâtre du Pélican, à Clermont-Ferrand. Jean-Claude Gal, directeur de la compagnie, a proposé à trois auteurs de travailler sur le thème du langage amoureux chez les adolescents. Il s'agissait dans un premier temps d'élaborer avec les jeunes un « dictionnaire du langage amoureux d'aujourd'hui » inventif, drôle, imagé. Dans un second temps, Jean-Claude Gal a passé commande d'une courte pièce sur ce thème à chacun des auteurs. J'ai écrit en m'inspirant de la fougue, de la révolte, de la fragilité propres aux adolescents, mais aussi en m'en détachant, c'est-à-dire en passant le langage des jeunes d'aujourd'hui à la moulinette de ma propre langue d'auteur.

**D'un point de vue formel, on comprend que la pièce, par son absence de structure typiquement dramatique, fait allusion au vertige que cause le sentiment amoureux. Et les mots que tu utilises, assez paradoxalement, tirent leur force du fait qu'ils ne se suffisent pas. En quoi cela est-il possible : est-ce à dire que la parole devrait nécessairement passer par le corps ?**

*S'embrasent* dit peu de choses du contexte dans lequel se déroule cette histoire. C'est un texte volontairement court, aux interprétations multiples, un texte choral, une forme fragmentée. J'ai cherché l'incandescence mais comment incarner

l'incandescence ? Plus que des corps, j'ai vu un chœur, le chœur du théâtre antique. Les mots sont portés, relayés par le groupe, comme s'il fallait témoigner, raconter cette histoire de par le monde. Et il y a urgence. Parce que le monde se meurt, parce que les hommes étouffent du manque d'amour... peu importe finalement les raisons, il y a urgence de raconter ça. L'enjeu est aussi dans la transmission même de l'histoire, peut-être plus que dans l'histoire elle-même. C'est le propre du théâtre. Au théâtre les mots ne se suffisent pas à eux-mêmes. On peut lire du théâtre bien sûr, mais si le comédien vient me raconter son histoire, s'il la vit devant moi, je m'identifie, je vibre, je vis.

**Y aurait-il eu une telle onde de choc si Jonathan et Latifa avaient été plus vieux ?**

L'amour n'a pas d'âge et le coup de foudre non plus (heureusement !), mais ce qui m'intéresse dans l'adolescence, encore une fois, c'est le surgissement des corps, des sens, qui fragilise filles et garçons en même temps qu'il les raccorde au monde. Aimer c'est violent, c'est vivre dans le présent, en faisant bien souvent table rase du passé. Le sentiment amoureux se conjugue à l'adolescence avec une réinvention du monde, voire une révolte de tous les instants, et on peut effectivement parler d'« onde de choc ». L'énergie qui en découle est théâtralement intéressante en ce sens qu'elle renverse les êtres et crée de la tension dramatique. J'imagine Jonathan et Latifa en équilibre, vibrants de l'appel de l'autre, pleins d'une urgence qui les nourrit et qui les rend uniques au monde, seuls face au grand vide. >

## Qu'est-ce que tu retiens de l'expérience de création que tu as vécue au Québec ?

J'ai été heureux de rencontrer des adolescents québécois lors de la séance de présentation publique. Ils étaient d'ailleurs accompagnés de leurs correspondants français, ce qui nous a permis de constater que les différences culturelles n'entravent en rien l'adhésion au projet. J'ai cherché l'universel dans cette histoire et Eric Jean travaille dans le même sens. *S'embrasent* parle autant aux adolescents québécois qu'aux adolescents français et j'en suis heureux. Je dirais même que *S'embrasent* parle autant aux adultes qu'aux jeunes. Ce qui m'importe, c'est que cette histoire de coup de foudre vienne toucher en nous une corde sensible. « Ça parle de nous », dit un ado, tandis qu'une dame ajoute « J'aimerais bien le connaître, ce Jonathan... ». Comme tout artiste, j'interroge l'humanité qui est en nous et je m'adresse aux vivants, quels que soient leur âge, leur nationalité ou leur origine sociale...

## Le sentiment amoureux n'aurait donc pas une « saveur locale »...

L'amour s'affranchit des frontières, des territoires, des appartenances politiques, sociales, religieuses et j'aime voir mes personnages décoller, dans tous les sens du terme. Dans *S'embrasent*, les amants disparaissent aux yeux du monde, comme si eux aussi s'étaient envolés. On dit souvent que l'amour donne des ailes... et c'est une belle métaphore de la liberté. Le coup de foudre de Jonathan et Latifa est aussi un acte politique, qui leur échappe bien sûr, mais quel plaisir d'imaginer ce baiser de deux êtres que tout oppose : la culture, la communauté, la religion... Ce n'est pas clairement dit dans le texte mais c'est en filigrane et le choix des deux prénoms ne doit rien au hasard. « L'amour fait voler en éclats les certitudes », c'est bien ce que j'ai envie de hurler, contre tous les interdits, contre tous les conformismes.

## La notion de faille est récurrente dans tes propos (failles de la terre, certes, mais aussi celles que les êtres portent en eux). Selon toi, où survient la faille avec l'amour : avant le sentiment, pendant, après ? Et est-ce que les failles peuvent se refermer ?

Le sentiment amoureux est un déchirement puisqu'il transforme durablement l'être amoureux, lui faisant perdre ses repères et le propulsant dans un univers inconnu aux sensations nouvelles, ce qui est à la fois exaltant et profondément déstabilisateur. Aimer, c'est aussi souffrir et parfois on ne s'en relève pas. Reste une trace indélébile, une cicatrice. Les grands amoureux ont dans le regard un grain de folie qui ne disparaît jamais totalement, même après la rupture, et qui leur évite de tomber dans l'amertume ou le regret, c'est ce que j'appelle une élégance de vie...

## Plusieurs des personnages de tes textes précédents ont la vie dure. Ce ne semble pas être le cas avec *S'embrasent*...

Ce que j'ai exploré avec *S'embrasent*, c'est cette capacité qu'ont certains êtres à accéder au bonheur, envers et contre tout. Contre l'entourage, contre le monde environnant. C'est vrai que mes personnages se heurtent souvent à de nombreux obstacles mais il n'y a pas de théâtre sans problème à résoudre ! Dans *S'embrasent*, c'est leur baiser qui permet à Jonathan et Latifa d'accéder à La Liberté. C'est comme s'ils s'autorisaient à s'aimer, comme s'ils assumaient leur amour et tous les problèmes qui pourraient advenir, opposition des parents, incompréhension et jalousie des camarades, etc. L'amour est à la portée de tous, c'est une énergie qui se suffit à elle-même mais qui peut aussi devenir acte ou discours. C'est un cœur en fusion, un soleil... ■

## la compagnie Théâtre bluff

Fondé en 1990, le Théâtre Bluff est une compagnie de création qui privilégie la parole d'auteurs abordant les grands enjeux actuels et susceptibles de rejoindre, par leurs préoccupations thématiques ou esthétiques, les adolescents et les jeunes adultes. Convaincue que la dramaturgie contemporaine constitue la meilleure voie pour intéresser la jeune génération au théâtre, la compagnie, par ses activités de recherche, de création, de diffusion, et de médiation, veut encourager le dialogue entre les artistes qu'elle accueille et ses divers publics. Depuis 2015, Mario Borges et Joachim Tanguay se partagent la direction artistique et générale de la compagnie.

### théâtrographie récente

**LES HAUT-PARLEURS** (2015)

**MAINTENANT JE SAIS QUELQUE  
CHOSE QUE TU NE SAIS PAS** (2015)

**UN MONDE QUI S'EFFACE** (2013)

**MUSIQUE POUR RAINER  
MARIA RILKE** (2011)

**S'EMBRASENT** (2009)

**D'ALASKA** (2007)

### équipe de Bluff

#### **CODIRECTION ARTISTIQUE ET GÉNÉRALE**

Mario Borges  
Joachim Tanguay

#### **ADMINISTRATION**

Hélène Couture

#### **DIFFUSION QUÉBEC, COMMUNICATIONS, COORDINATION MÉDIATION CULTURELLE**

Chantale Boudreault

## LE SPECTACLE EST ACTUELLEMENT DISPONIBLE EN TOURNÉE.

### CONTACT-DIFFUSION AU QUÉBEC

**Chantale Boudreault**

**Théâtre Bluff**

Responsable diffusion, communications et  
coordination de médiation culturelle

bureau : 450 686-6883, poste 28

cellulaire : 514 951-6883

[communications@bluff.qc.ca](mailto:communications@bluff.qc.ca)

### CONTACT-DIFFUSION EN FRANCE

**Séverine André Liebaut**

**Scène 2 Productions**

Agente Diffusion-Tournée en Europe

40 53 92 41 / 06 15 01 14 75

[scene2@acteun.com](mailto:scene2@acteun.com)

### THÉÂTRE BLUFF

397, boulevard des Prairies, local #427

Laval (Québec), Canada


H7N 2W6

bureau : 450 686-6883

télécopieur : 450 686-9614

[www.bluff.qc.ca](http://www.bluff.qc.ca)

Suivez-nous sur Facebook :

 [theatrebluff](https://www.facebook.com/theatrebluff)



© Caroline Laberge

partenaires

Conseil des arts  
et des lettres

Québec 

Conseil des Arts  
du Canada



Canada Council  
for the Arts

